



ROMAN

L'imper

TIBO LEXIE

Lexie TIBO

L'Imper

© Lexie TIBO, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2022-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Témoignage

Profession AVS-AESH, *Librinova*, 2019

Nouvelles

- Indéfendables, *Librinova*, 2019
- J'ai perdu mon fiancé (et autres histoires), *Librinova*, 2020

Romans

- Cette dernière volonté qu'il ne respectera pas, *Librinova*, 2019
- Le cachet, *Kobo Rakuten*, 2021

Aux gens de bonne volonté.

Ce n'est pas le mal, mais le bien,
qui engendre la culpabilité.

Jacques Lacan

AVERTISSEMENT

Cette histoire est une œuvre de fiction bien que les faits mentionnés se situent majoritairement dans des lieux avérés. Aussi, le fonctionnement des structures publiques et privées citées ne reflète pas la stricte réalité. Par ailleurs, tous les endroits imaginaires sont signalés en lexique, en fin d'ouvrage.

UNE FACHEUSE HÂTE

Gina constatait un attroupement inhabituel à l'extrémité de sa rue d'ordinaire si monotone. Une voie qui dépourvue d'ombrage naturel, se contente de celui découlant des bâtiments selon la rotation du soleil. Rien n'invite à un regroupement ni à une promenade intéressée. Même la présence d'une résidence étudiante ne suscitait pas les rassemblements craints par la nouvelle employée quand elle s'installa dans ce quartier il y a deux ans, un contrat de travail en poche. On y passe soit à la faveur d'une visite, soit pour emprunter de meilleures chaussées en perpendiculaire, à pied ou transporté.

Pourtant elle apercevait au bout, à moins de cinq cents mètres, un véhicule à la couleur insistante, trônant un signal lumineux en mouvement. Des personnes aux gestes déterminés s'y activaient, telle une opération de secours. L'averse l'empêchait de distinguer de façon certaine leur uniforme mais elle avait déjà une idée. D'ordinaire elle aurait continué vers le portail de son immeuble, clés en main, intriguée mais discrète. Trop épuisée pour s'enquérir spontanément des dernières nouvelles. Aujourd'hui était effectivement un jour de travail et elle serait directement rentrée déjeuner, en raison du peu de temps qui lui était imparti. Cependant cette matinée avait été décevante et c'est donc d'humeur affligée qu'elle se décida d'obtenir des réponses. Elle pouvait attendre que son voisin du dessous, employé à la médiathèque de Vaise, sise à cinq minutes de là, lui en parlât mais elle se ravisa.

Le pas intéressé, alourdi par les flaques d'eau, elle avança vers ce quatuor en action et déjà sous le regard empathique de six curieux dont la boulangère du quartier. Elle répondit à sa main levée comme un bonjour pour ensuite détourner son attention vers le premier des quatre hommes. Ce dernier installé sur le siège du conducteur paraissait tracassé, comme s'il était occupé à trouver quelque

chose. À l'extérieur du véhicule, un de ses collègues malmené par la pluie, tenait à la fois la portière arrière d'une main et un sac à dos aux teintes de l'armée de l'autre. Mais ce sac d'allure militaire, elle l'avait tout de suite reconnu. Son propriétaire n'était sans doute pas loin, songeait-elle. Elle le croisait une ou deux fois par semaine soit à la sortie du métro gare de Vaise soit au bout de la rue, débouchant sur la place de Paris, les jours de marché.

Elle n'avait jamais su comment il s'appelait. Sa présence sur les lieux datait de moins de six mois. Il y en avait de plus anciens ou de plus récents, formant des duos ou trios au gré des affinités. Néanmoins, la composition de ces groupes n'était pas figée. Ils pouvaient se recomposer en fonction des humeurs du jour ou de la fréquence des va-et-vient. Ainsi, ces espaces publics étaient le lieu de constant renouvellement d'habités. Des occupants de passage dont on savait pertinemment qu'ils n'avaient pas de domicile fixe. D'ailleurs officiellement, ils n'habitaient nulle part même s'ils avaient la possibilité de disposer d'une boîte postale dans des structures d'aide à l'insertion. Hormis ces dernières, ils comptaient sur la protection civile, le SAMU et la croix rouge. Cependant, des riverains à l'ancienneté et à la routine affirmées glanaient quelques confidences : un nom, une situation matrimoniale, rarement plus, au détour d'une conversation ou à force de répondre à des sollicitations de besoins primaires des uns. Comme la boulangère qui distribuait des invendus en fin de soirée. La scène était discrète car les intéressés passaient par une porte dérobée. Gina a pu le savoir car elle avait dépassé le stade du rapport commercial avec la commerçante.

Elle ignorait pourtant le nom de l'homme supposé. D'ailleurs elle n'avait aucune idée de ceux des autres mais reconnaissait des visages pour leur avoir donné des pièces avant de rentrer dans le métro ou en traversant la place de Paris, un jour de marché. Elle avait buté sur celui-là car c'était le plus jeune. Comment devient-on un sans-abri, à cet âge ? À peine le sien : vingt, vingt-cinq tout au plus ? Autant dire sa génération. C'était pourtant lui, allongé et à moitié couvert, subissant les derniers assauts d'une averse qui se calmait peu à peu.